référer à telle étude numérotée dans le recueil. Bien équilibré, le contenu du livre en eût été sans nul doute encore plus harmonieux.

Mohamed KABLY
(Université Mohamed V, Rabat)

John Derek LATHAM, *From Muslim Spain to Barbary : Studies in the History and Culture of the Muslim West.* London, Variorum Reprints, 1986. 15 × 23 cm., pagination non continue (348 p.).

La série des *Variorum Reprints* propose une réédition de dix-neuf articles du professeur de Manchester, qui peuvent se regrouper autour de quelques thèmes principaux : l'histoire médiévale de Ceuta et l'influence andalouse au Maghreb en premier lieu, et d'autre part un ensemble de travaux plus dispersés, dont plusieurs concernent des points d'histoire économique vus à travers les traités de *ḥisba,* ainsi que quelques problèmes de philologie et de littérature.

D'un intérêt particulier est, pour l'historien de l'Occident musulman, le rassemblement dans un même ouvrage des articles « classiques » de J.D. Latham sur l'histoire de Ceuta au Bas Moyen Age, qui occupent au total quelque 60 pages au début du recueil. Comme le fait remarquer justement l'auteur, la ville qui fut l'un des grands centres commerciaux du monde méditerranéen, constituant un Etat quasi indépendant sous la dynastie des Banū'l-ʿAzafī (1250-1328), méritait mieux que le demi-oubli dans lequel est tombée son histoire. Dans l'attente d'une monographie plus exhaustive sur tous les aspects de la vie de Ceuta aux XIIIe-XVe siècles [1], on trouvera dans les articles de Latham, toujours précis et solidement documentés, deux textes sur les ʿAzafides (« The rise of the ʿAzafids » et « The later ʿAzafids ») et une étude sur la situation stratégique et la défense de la ville à la fin du Moyen Age (où l'on relèvera en particulier les informations remarquablement détaillées sur l'importance de l'archerie).

Les travaux qui suivent portent sur les apports andalous au peuplement et à la civilisation du Maghreb : la reconstruction et l'expansion de Tetouan de la fin du XVe au XVIIe siècle du fait de la venue d'immigrants grenadins, un examen d'ensemble de l'implantation et du rôle des Andalous en Tunisie, et un article consacré plus spécialement à l'influence andalouse dans divers aspects de la vie urbaine du Maghreb.

Plusieurs des 13 articles restants concernent plutôt la vie économique et sociale de l'Occident musulman vue à travers certaines précisions apportées par les manuels de *ḥisba* d'Ibn ʿAbd al-Ra'ūf (législation concernant le mariage), al-Saqaṭī (précisions sur les balances, la meunerie et la boulangerie) et Ǧarsīfī. Les autres portent sur quelques problèmes philologiques et littéraires : le *Tā' marbūṭa* dans les toponymes hispano-arabes; et surtout trois importantes études

[1] On signalera à cette occasion la récente thèse de Mohamed Cherif, *Contribution à l'histoire de Ceuta aux époques almohade et mérinide,* soutenue à Toulouse en octobre 1987 sous la direction d'Alain Ducellier, qui fournit une telle vision d'ensemble et, avec quelques aménagements mineurs, mériterait certainement une édition.

BCAI 5 (1988) J.D. Latham: From Muslim Spain to Barbary: Studies in the History and Culture of the Muslim West, recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sur la *muwaššaḥ* andalouse (forme poétique strophique non conforme au modèle classique de la *qaṣīda,* dont les strophes, en arabe littéraire, se terminent par une « chute » ou « envoi » — *ḫarǧa* — en langue dialectale, arabe ou éventuellement romane); dans ces importantes contributions au problème extrêmement controversé de la poésie andalouse non classique, Latham critique avec vigueur la thèse traditionnelle d'une origine indigène de la métrique des *muwaššaḥ,* défendue en particulier par E. Garcia Gomez et J.T. Monroe. Il s'agit d'une question difficile, où le profane a quelque peine à suivre le détail de la discussion, mais dont la portée, comme le souligne l'auteur lui-même, dépasse de beaucoup un point d'érudition pour concerner le problème, passionnément débattu dans l'historiographie hispano-musulmane, des fondements hispaniques ou orientaux de la civilisation andalouse.

On notera enfin, parmi les contributions concernant une source arabe, un utile commentaire du *Kitāb mustawdaʿ al-ʿalāma* d'Ibn al-Aḥmar, auteur que son origine familiale rattachait aux Banū'l-Aḥmar (ou Naṣrides) de Grenade, mais qui vécut dans l'entourage des souverains mérinides de Fès, où il composa ce recueil qui, en dépit de sa médiocrité d'ensemble, n'en apporte pas moins des précisions intéressantes sur l'institution du « secrétariat du paraphe » (*kitāba al-ʿalāma*) dans les chancelleries des gouvernements islamiques occidentaux du XIVe siècle.

Quelques corrections et mises à jour en appendice, et un index général complètent cette utile publication.

Pierre GUICHARD
(Université de Lyon II)

Mohamed KABLY, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Age.* Paris, Maisonneuve et Larose, 1986. 15,5 × 24 cm., XXXI + 370 p.

Il ne fait aucun doute que la thèse de Mohamed Kably, préfacée par Claude Cahen, est un ouvrage important pour la connaissance du Maroc médiéval. On peut même penser qu'elle marque une étape fondamentale de l'historiographie maghrébine. Un regret toutefois : ce livre passionnant pour qui s'intéresse à l'Occident musulman risque d'être moins lu qu'il ne le mériterait en raison de la densité d'un style dont l'abstraction frise parfois l'obscurité (p. 234, par exemple : « Interférant avec l'autre multidomination dynastique rivalisante, ce phénomène (il s'agit de la ' consécration progressive du territoire '!) devait survivre aux différents investissements d'hégémonie étatique ») ... Cette difficulté d'accès est aggravée par la complexité historique même de l'époque étudiée, celle de la dynastie mérinide de Fès (dite aussi « mérinido-waṭṭāside »), de la conquête de cette capitale sur les Almohades aux environs de 1250 à l'exécution du dernier souverain de la dynastie, ʿAbd al-Ḥaqq b. Abī Saʿīd, en 1465. Dans sa volonté de fournir une interprétation « globalisante » des événements, l'auteur laisse parfois le lecteur quelque peu désarmé face à l'enchevêtrement des pouvoirs opposés ou superposés, dans un jeu politique, à la fois symbolique, militaire et diplomatique subtil où interviennent encore les califes almohades de Marrakech jusqu'à la conquête de la ville par les Mérinides en 1269, les nouveaux émirs zayyānides (ou abdelwādides) de Tlemcen, le plus lointain émirat,

BCAI 5 (1988) J.D. Latham: From Muslim Spain to Barbary: Studies in the History and Culture of the Muslim West, recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net